

Conjonction de coordination et constituance en français*

François Mouret

UMR 7110 LFL, CNRS & Université Paris 7
UFRL, 2, place Jussieu, case 7003 – 75251 Paris Cedex 05, France
Tél. : ++33 (0)1 44 27 55 99
francois.mouret@linguist.jussieu.fr

ABSTRACT

Two types of structures have been proposed to account for constituency between the coordinating conjunction and the conjuncts : (i) a flat structure in which the conjuncts and the conjunction are combined at the same level, or (ii) a hierarchical structure in which the conjunction forms a subconstituent with the preceding / subsequent conjunct. We show that such sublevel of constituency is empirically motivated for French. We further suggest that this syntactic combination should be distinguished from coordinate structures themselves.

1. INTRODUCTION

Une question importante dans l'analyse des structures coordonnées consiste à déterminer les relations de constituance que la conjonction entretient avec les conjoints. Deux types de structure ont été proposées dans la littérature générative : une structure plate (I), héritée de la tradition grammaticale, dans laquelle la conjonction et les conjoints sont placés au même niveau (cf. notamment [Jac77], [Dal01], [Sag02]) ou une structure hiérarchique (II) dans laquelle la conjonction forme avec le conjoint subséquent (ou précédent dans les langues comme le japonais) un niveau syntagmatique intermédiaire (cf. [Ros67], [Sag85], [Kay94], [Joh98]).

Structure I : [Ω conj Ω]

Structure II : [Ω [conj Ω]]

Dans cette étude, nous montrons, en nous appuyant sur des arguments distributionnels relativement indépendants du cadre théorique adopté, que le regroupement de la conjonction de coordination et du conjoint subséquent est empiriquement motivé pour le français. Cette proposition n'implique pas nécessairement la réduction des structures coordonnées au format syntagmatique X-barre. De fait, nos conclusions ne rejoignent que partiellement les analyses de la coordination proposées dans la théorie des Principes et des Paramètres (cf. [Kay94], [Joh98]).

En §2, nous montrons que la mise en échec des tests de constituance classiques (considérée comme un argument en faveur de la structure plate) résultent de contraintes indépendantes, dont certaines impliquent paradoxalement l'existence d'un conjoint marqué (i.e. un syntagme [CONJ Ω]). Dans la section 3, nous examinons trois types de constructions du français impliquant une conjonction, dont les propriétés militent en faveur d'un syntagme [conj Ω] : les coordinations à redoublement conjonctif,

les conjoints syntaxiquement autonomes en contexte dialogique et les conjoints incidents (placement parenthétique). De façon intéressante, le bref examen de ces structures rejoint les observations de [Bor94], [Bor02] sur la nécessité de distinguer le type de combinaison associé à la conjonction du type de combinaison supérieur dans une structure coordonnée canonique. Il semble que seul ce dernier soit définitoire de la coordination comme processus syntaxique original.

2. LES TESTS DE CONSTITUANCE CLASSIQUES

Si l'on adopte un point de vue lexicaliste, la formulation du problème suppose d'admettre que les conjonctions de coordination sont *visibles* en syntaxe, autrement dit, qu'il ne s'agit pas d'affixes (ou d'une forme de clitiques). Cette hypothèse est confirmée, pour le français, par :

-la possibilité d'insertion d'un incident entre la conjonction et les conjoints :

(1) a. Pierre était absent à la réunion (et + mais), (me semble-t-il + j'en suis sûr), personne ne s'en est aperçu.

b. Pierre était absent à la réunion, (me semble-t-il + j'en suis sûr), (et + mais) personne ne s'en est aperçu.

-la possibilité (notée par [Hob87]) de modifier à droite certaines conjonctions. Le cas le plus clair est celui de la conj disjonctive :

(2) Pierre achètera un pullover ou (bien + alors + encore #) un pantalon. (# = rupture prosodique)

Les arguments en faveur de la structure plate se fondent sur le comportement de la séquence introduite par une CONJ vis-à-vis des principaux tests de constituance (cf. [Pio95]). Il est bien connu que les conjoints marqués ne peuvent être ni extraits (3), ni antéposés (4), ni coordonnés entre eux (5), au contraire des séquences introduites par une préposition ou un complémenteur dans une configuration adéquate.

(3) a. Pierre a rencontré le propriétaire (et + ou + mais pas) le locataire.

b.* C'est (et + ou + mais pas) le locataire que Jean a rencontré le propriétaire.

(4) a. Le jury a fini de délibérer (et + mais) les résultats ne sont pas affichés.

b.* (Et + mais) les résultats ne sont pas affichés, le jury a fini de délibérer.

* Nous remercions Anne Abeillé, Olivier Bonami et Jean-Marie Marandin pour leurs commentaires. Nous utilisons les notations de M. Gross : E note la chaîne vide et X(W+Q)Z un choix entre les chaînes XWZ et XQZ. Ω symbolise un constituant ou une chaîne de constituants.

(5) a. Le jury a fini de délibérer mais (aucun enseignant ne veut donner les résultats + les notes ne sont pas encore affichées).

b.* Le jury a fini de délibérer mais aucun enseignant ne veut donner les résultats et mais les notes ne sont pas encore affichées.

Il s'agit là d'une interprétation immédiate des tests de constituance qu'on peut discuter. Nous montrons qu'il est possible (et dans certains cas, nécessaire) d'expliquer ces blocages par des contraintes indépendantes.

L'agrammaticalité de l'extraction de la séquence [conj Ω] constitue un épiphénomène d'une contrainte plus générale sur les syntagmes de coordination (*coordinate structure constraint*, [Ros67]), qui interdit l'extraction dans un seul conjoint. On peut ainsi rapprocher le contraste en (6) du contraste observé en (3) où l'extraction porte sur un conjoint entier. Cette contrainte peut elle-même être subsumée par un principe plus général de similarité des conjoints dans les structures coordonnées, comme cela a été montré par [Sag85].

(6) a. Pierre cherche le dernier livre que Jean a écrit et que Marie a lu.

b.* Pierre cherche le dernier livre que Jean a écrit et que Marie a lu une bande-dessinée.

Par ailleurs, si l'on accepte de distinguer la dominance immédiate de la linéarisation des constituants soeurs (cf. les travaux en GPSG), deux règles de précédence linéaire (7) ([Sag85]) permettent de rendre compte non seulement des données sur l'antéposition en (4) mais également des données en (8), à condition d'admettre que la conjonction forme un constituant avec la séquence subséquente.

(7) a. $\Omega[\text{CONJ nul}] < \Omega[\text{CONJ } \neq \text{nul}]$

b. $\text{conj} < \Omega$

(8)a. (Pierre (et) Paul et Jean + *Et Pierre et Paul, Jean + *Et Pierre, Paul et Jean) sont venus.

b. Et Pierre et Paul et Jean sont venus.

Il nous semble difficile de rendre compte de l'ensemble des données avec une structure plate sans faire appel à des procédés *ad-hoc*.

Enfin, on peut exprimer l'impossibilité de coordonner des séquences [conj Ω] à l'aide d'une contrainte lexicale. Si l'on admet que les conjonctions de coordination sélectionnent/sous-catégorisent le conjoint droit avec lequel elles se combinent, il est aisé de formuler une contrainte qui interdit les structures récursives [conj [conj Ω]]. Ce phénomène est tout à fait général si l'on traite les conjonctions comme des marqueurs (ou comme des têtes faibles, comme le suggèrent les travaux récents en HPSG [Abe03]) :

(9)a. Pierre refuse (que Marie vienne + de venir).

b.* Pierre refuse (que + de) (que Marie vienne + de venir).

3. PROPRIÉTÉS DISTRIBUTIONNELLES

3.1. Coordinations n-aires

Nous désignons par coordinations *n-aires* (10a) les structures comportant deux conjoints *ou plus*, par opposition aux coordinations *binaires* où le nombre de conjoints ne dépasse jamais deux (10b).

(10) a. Pierre a vu Paul et Jean (E + et Marie).

b. Pierre a vu Paul mais pas Jean (E + *mais pas Marie).

La distribution interne des structures à *n* conjoints, $n > 2$, (cf. (11a)) milite *a priori* en faveur d'une équivalence $\text{conj } \Omega = \Omega$, comme cela a été noté par [Tou91]. Un examen naïf ne permet pas néanmoins de trancher (11b).

(11) a. Pierre a vu Paul (et Jean + Jean) et Marie.

b. Pierre a vu Paul (et + E) Jean et Marie.

En français (comme dans de nombreuses langues), il existe un sous-type de coordination *n-aire* dans lequel une *conj* est réalisée devant chaque conjoint, y compris le premier (12). Nous désignons ce tour par le terme de coordination à *redoublement* par opposition aux coordinations *n-aires simples*.

(12) Pierre rencontrera (et + ou) le maire (et + ou) le député (E + (et + ou) le ministre).

Du point de vue distributionnel, on peut observer une alternance régulière entre conjoint marqué et conjoint non-marqué [Ros67], ce qui s'explique naturellement si *conj* et le conjoint subséquent forment un constituant :

(13) Pierre rencontrera ((et + ou) le maire + le maire) ((et + ou) le député + le député) (et + ou) le ministre.

3.2. Coordinations à redoublement conjonctif

Nous montrons que les coordinations à redoublement constituent une classe de structures particulière mais qu'il n'y a pas lieu de distinguer deux relations distinctes de constituance immédiate associées à *conj*.

3.2.1. Tours proportionnels et redoublement conjonctif

Nous proposons de distinguer les constructions à redoublement des constructions proportionnelles introduites par un item adverbial (*autant, moins, plus,...*), adjectival (*tel, autre,...*) ou un syntagme (*d'un côté/de l'autre côté,...*) (cf. [Pio95] et [Pio00]), qui relèvent également de la coordination *n-aire* (14).

(14) Plus Pierre boit de la bière, plus Marie boit du whisky (E + plus Jean boit du café).

En effet, le gapping est interdit dans ces constructions, ce qui n'est pas le cas dans les coordinations à redoublement où ce type d'ellipse nous semble plus acceptable (15). En outre, l'item conjonctif dans le deuxième conjoint peut être précédé de la conjonction *et*, ce qui est tout à fait exclu avec les *conj* (16).

(15) a.* Plus Pierre boit de la bière, plus Marie _ du whisky.

b. (?Soit + ?ou + ?et) Pierre commandera une bière, (?soit + ?ou + ?et) Marie _ un whisky.

(16) a. Plus Pierre boit de la bière, (et + E) plus Marie boit du whisky.

b.* (Soit + ou) Pierre commandera une bière, et (soit + ou) Marie commandera un whisky.

Nous traitons donc les tours proportionnels comme un type de coordination différent (probablement une construction à extraction de l'item initial avec dépendance à distance, où la corrélation apparente résulte de la contrainte de similarité partielle associée à la coordination).

3.2.2. Spécificités du tour à redoublement

(i) Le tour est lexicalement marqué : il existe des *conj* qui n'entrent que dans le tour simple (par exemple {*ainsi que, mais, or, ...*}), au moins une qui n'entre que dans le tour à redoublement ({*soit*}) et deux items qui autorisent les deux tours ({*et, ou*}). Nous laissons de côté dans cette étude la conjonction *ni* qui nécessite de prendre en compte les phénomènes de négation et de polarité. (cf. [Swa02], [Abe03]).

(ii) En contexte n-aire, toutes les *conj* exceptée la dernière sont facultatives dans une coordination simple tandis qu'aucune des *conj* ne peut être effacée exceptée la première (et l'on obtient alors une coordination simple) dans les structures à redoublement. A noter que cette propriété rend douteuse l'analyse de la *conj* initiale comme adverbe modificateur d'un syntagme coordonné (cf. [Joh98]) :

(17) a. Pierre parlera des retraites (et + E) de la sécurité sociale et de la décentralisation.

b. Pierre parlera et des retraites (et + *E) de la sécurité sociale et de la décentralisation.

(iii) La structure est exclue en fonction de complément de certaines prépositions (en particulier les prépositions incolores) (18).

(18) a. Pierre compte (et + ou + soit) sur Marie (et + ou + soit) sur Jeanne.

b.* Pierre compte sur (et + ou + soit) Marie (et + ou + soit) Jeanne.

Les coordinations à redoublement constituent donc un type de structure particulier qui affaiblit l'équivalence distributionnelle mise à jour en §3.1. Il se pourrait que la coordination simple possède une structure plate et la coordination à redoublement une structure hiérarchique. Cette hypothèse nous semble néanmoins douteuse : le marquage lexical et la distribution des conjonctions et des conjoints mettent selon nous en évidence la spécificité du syntagme coordonné à redoublement, non la spécificité de la combinaison [*CONJ* Ω]. Du point de vue syntaxique, les possibilités de coordination semblent être les mêmes, *modulo* certaines contraintes qui doivent être associées à la construction dans son ensemble (cf. [Bèg77]), lorsque l'item conjonctif admet les deux tours ({*et, ou*}), de sorte qu'un dédoublement lexical pour ces conjonctions (« simples » vs. « doubles ») tel que celui proposé par

[Pio00] ne nous semble pas motivé. Les données en (20) illustrent quelques-unes des possibilités de coordination :

(20) a. Pierre veut rencontrer (et + ou + E) le ministre (et + ou) le député. (SN)

b. Il compte (et + ou + E) sur Marie (et + ou) sur Paul. (SP)

c. Pierre adore (et + ou + E) lire le journal (et + ou + E) écouter la radio. (SV)

d. Pierre aimerait être (et + ou + E) riche (et + ou) célèbre. (SA)

e. A cette conférence, (et + ou + E) Pierre verra Marie (et + ou) Jean verra Paul. (P)

3.3. Conjoints en contexte dialogique

Noté par Z.S. Harris et [Bèg77], la séquence [*CONJ* Ω] peut constituer un énoncé grammatical en contexte dialogique et alterne systématiquement avec un syntagme non-marqué. Encore une fois, on observe l'équivalence distributionnelle *conj* Ω = Ω :

(21) A : Pierre est encore absent.

B : ((Mais) il viendra demain + (Car) il est malade, le pauvre! + (Et) Marie aussi. + (Ou alors) il est en retard.)

3.4. Conjoints incidents

Comme le note [Mar98], l'incidence (i.e. le placement parenthétique d'une séquence à l'intérieur d'un domaine phrastique ou sous-phrase) ne peut être définie en terme de catégorie. Il semble néanmoins que seul un constituant puisse être mis en incidence, comme le montrent les données en (22).

(22) a. Pierre, j'en suis sûr, arrivera à l'heure.

b.* Pierre, j'(en) suis sûr que, arrivera à l'heure.

La séquence [*CONJ* Ω] se comporte de façon analogue aux séquences introduites par une préposition ou un complémentateur de ce point de vue (cf. [Ros67] pour l'anglais) :

(23) a. Pierre, ((et + mais) je n'en suis pas certain + ou je me trompe), a démissionné de son poste.

b. Pierre, (si je ne m'abuse + que je m'en souviens + à ce qu'il paraît), a démissionné de son poste.

Il est clair qu'une étude distributionnelle des conjoints en incidence reste à effectuer. Parmi les candidats pour une analyse en terme d'incident, on retiendra les cas de *Right-Node-Raising*¹ (24a), de *stripping* (24b) et les tours emphatiques (24c) ([Hob87]), marqués par une intonation singulière et une certaine mobilité, tout à fait exclue dans le cadre des syntagmes coordonnés canoniques.

(24) a. Pierre adore, (mais Marie déteste + E), aller au cinéma (E + mais Marie déteste) en semaine.

b. Pierre (E + et Marie aussi + E) prend souvent (E + E + ? et Marie aussi) le métro (et Marie aussi + E + E).

¹ J.-M. Marandin (cp).

c. Il veut (et (ce) sur le champ + E + E) tout savoir (E + et (ce) sur le champ + E) à propos du drame qui s'est déroulé hier, (E + E + et (ce) sur le champ).

Si cette analyse est correcte, l'existence de conjoints incidents constitue un argument contre une analyse *unifiée* (telle que l'hypothèse ConjP de [Kay94] ou [Joh98]) des structures impliquant une conjonction dite de coordination. Comme le note [Bor94], il est possible que la combinaison supérieure des conjoints constitue un type de structure original (la coordination) tandis que la combinaison [conj Ω] relève d'une structure tête-complément ordinaire. Dans cette perspective, on s'attend à ce que le potentiel combinatoire de ce dernier syntagme ne soit pas limité aux coordinations « canoniques » : incidence et subordination (ex : *un pas de plus et tu es mort*), emploi autonome (§3.3).

4. CONCLUSION

Sur la base des propriétés syntaxiques examinées, nous concluons que le regroupement de la conjonction et du conjoint subséquent est syntaxiquement motivé pour le français. On notera que cette analyse est compatible avec le découpage prosodique, un ton de frontière étant réalisé (au moins dans les coordinations syntagmatiques n-aires) entre chaque conjoint (marqué ou non). D'un point de vue théorique, l'existence des structures à redoublement conjonctif de même que l'existence de conjoints marqués indépendants ou incidents laisse présager une déconstruction de la notion traditionnelle de coordination. Nous pensons que le cadre de la grammaire syntagmatique guidée par les têtes (HPSG), qui combine le lexicalisme et la notion de typage des structures et des constructions, constitue, à terme, un outil bien adapté pour rendre compte de la variété des structures coordonnées observées en français.

BIBLIOGRAPHIE

- [Abe03] Abeillé A. (2003), "A lexicon and construction-based approach of coordination", ms Université Paris 7.
- [Bèg77] Bègue D. (1977), Quelques aspects de la coordination en français, thèse de doctorat de 3e cycle, Université Paris 7.
- [Bor94] Borsley R. (1994), "In defense of coordinate structures", *Linguistic Analysis*, 24, 3-4, 219-246.
- [Bor02] Borsley R. (2002, à paraître). "Against ConjP", ms Université d'Essex.
- [Dal01] Dalrymple M. (2001), *Lexical functional grammar, Syntax and semantics*, 34, New York : Academic Press.
- [Hob87] Hobaek Haff M. (1987), *Coordonnants et éléments coordonnées*, Oslo : Solum Forsag.
- [Jac77] Jackendoff R. (1977), *X-bar syntax : a study of phrase structure*, Cambridge : MIT Press.
- [Joh98] Johannessen J.B. (1998), *Coordination*, New York : Oxford University Press.

- [Kay94] Kayne R. (1994), *The antisymmetry of syntax*, Cambridge Mass. : MIT Press.
- [Mar98] Marandin J-M. (1998), "Grammaire de l'incidence", ms Université Paris 7.
- [Pio95] Piot M. (1995), *Composition transformationnelle de phrases par subordination et par coordination*, thèse de doctorat d'Etat, Université Paris 7-LADL.
- [Pio00] Piot M. (2000). "Les conjonctions doubles". *Linguisticae Investigationes*. 23 : 1, 46-76.
- [Ros67] Ross J. (1967), *Constraints on variables in syntax*, Thèse de doctorat, MIT.
- [Sag85] Sag I., Gazdar G., Pullum K., Wasow T. (1985), "Coordination and how to distinguish categories", *NLLT*, 2, 71-117.
- [Sag02] Sag I. (2002), "Coordination and underspecification", HPSG02 conference (Séoul).
- [Swa02] Swart (de) H. (2002), "Négation et coordination : la conjonction ni", A. Molendijk *et al.* (ed), Amsterdam : Rodopi, 109-124.
- [Tou91] Touratier C. (1991), "Coordination et syntaxe", *l'information grammaticale*, 46, 13-17.